

RECHERCHES SUR L'ABBÉ BIGNON (1662-1743)
ACADÉMICIEN ET BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI
D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

PAR

FRANÇOISE BLÉCHET

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Nul savant, au XVIII^e siècle, n'ignorait le nom de l'abbé Jean-Paul Bignon : son élection aux trois académies instituées en France, le rôle qu'il jouait à la direction de la librairie et au *Journal des savants*, enfin sa nomination à la tête de la Bibliothèque royale, sont autant de titres qui éveillèrent l'attention des milieux cultivés européens. Il mit ses capacités au service des savants qui se placèrent sous sa protection.

SOURCES

On conserve à la Bibliothèque nationale la correspondance reçue par l'abbé Bignon (mss. fr. 22225-22233) et celle qu'il a lui-même envoyée (mss. fr. 22234-22236). Notre étude a porté sur quelque quinze cent lettres, la plupart appartenant au registre ms. fr. 22234 ; le dépouillement des autres manuscrits conte-

nant des lettres envoyées à l'abbé Bignon a permis parfois de rétablir le dialogue engagé avec ses correspondants. Les archives du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ont fourni des renseignements sur la Bibliothèque du roi au XVIII^e siècle. La sous-série O¹ des Archives nationales, les dossiers de l'Institut de France, des lettres conservées au British Museum et dans les bibliothèques universitaires d'Amsterdam et de Copenhague ont apporté un complément d'information.

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉTAPES D'UNE VIE LABORIEUSE

CHAPITRE PREMIER

LE MILIEU

Issu de la haute noblesse de robe, Jean-Paul Bignon naquit dans une famille de parlementaires angevins; son grand-père avait acquis, par ses qualités de magistrat et d'érudit, une grande réputation. Après des études sérieuses au collège d'Harcourt, le jeune Jean-Paul soutint si brillamment sa thèse de philosophie qu'il fut remarqué par Bossuet. Il préféra aux études juridiques une retraite studieuse à l'intérieur de la congrégation de l'Oratoire. Il s'y forma aux travaux érudits, puis embrassa peu après l'état ecclésiastique.

CHAPITRE II

UNE BRILLANTE CARRIÈRE

Les succès remportés par ses sermons marquèrent le début de sa vie publique. Mais surtout son oncle, Pontchartrain, devenu ministre et secrétaire d'État par la mort de Louvois, entreprit d'assurer sa fortune. L'abbé Bignon obtint, le 17 février 1693, le brevet de prédicateur du roi. Cette première distinc-

tion s'accompagna très vite de beaucoup d'autres. Il entra à l'Académie française le 15 juin 1693, en même temps que La Bruyère. Déjà président de l'Académie royale des sciences depuis 1691, il participa en 1693 aux assemblées de l'Académie des inscriptions. Le roi le chargea de la réforme de ces deux compagnies et Bignon élaborait leurs nouveaux règlements, appliqués en 1699 pour l'Académie royale des sciences, et en 1701 pour celle des inscriptions. Depuis 1699 Pontchartrain l'avait délégué à la direction de la Librairie; il fut en outre chargé, en 1702, de transformer le *Journal des savants*. Par ailleurs, Bignon se montra digne de ses ancêtres en obtenant, le 17 février 1701, le brevet de conseiller d'État, distinction accordée jusqu'alors aux seuls évêques. En effet, il n'accéda pas à de plus hautes dignités ecclésiastiques, mais reçut de riches bénéfices tels que l'abbaye de Saint-Quentin-en-l'Isle en 1693; il fut aussi nommé doyen du chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois en 1710. Enfin, il fut appelé à la tête de la Bibliothèque royale en 1718 et se consacra désormais uniquement à son administration et à celle des Académies; il s'efforça surtout de coordonner leurs activités avec celle, entre autres établissements, du Collège royal et du *Journal des savants*.

CHAPITRE III

LA VIE PERSONNELLE

Ces fonctions officielles absorbantes n'empêchèrent pas l'abbé Bignon de rassembler une bibliothèque privée de soixante mille volumes qu'il vendit, en 1721, à Law, pour se consacrer exclusivement à celle du roi. Il a laissé plusieurs ouvrages en dehors de mémoires académiques et d'articles parus dans le *Journal des savants* : un ouvrage savant, sur la bibliothèque d'Apollodore, qui est perdu, un éloge funèbre d'un de ses confrères oratoriens, et même un roman dans le goût des fictions orientales : *Les Aventures d'Abdalla, fils d'Hanif... à la découverte de l'île de Borico* qu'il publia en 1712, sous le pseudonyme de M. de Sandisson.

L'abbé Bignon n'a pas laissé une réputation de grand écrivain; en revanche, il fut un épistolier infatigable et se lia avec toute l'Europe savante, que l'on nommait encore « République des lettres ».

Il jouissait de l'aisance réservée aux membres du haut clergé et menait une vie agréable, entouré de ses savants amis. Il veilla sur l'éducation de ses deux neveux, orphelins, et assura leur avenir. Malgré une santé délicate, il mourut à l'âge de quatre-vingt-un ans, à l'Île-Belle, merveilleux château campagnard qu'il avait fait construire près de Meulan.

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE À TRAVERS LA CORRESPONDANCE

CHAPITRE PREMIER

LE MS. FR. 22234 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Ce manuscrit contient l'enregistrement des lettres envoyées par l'abbé Bignon de 1725 à 1729. Elles sont transcrites de la main de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque royale, à la suite les unes des autres, suivant l'ordre chronologique; la date était suivie de l'indication du nom, de la qualité et de l'adresse du destinataire. Le registre comporte, en outre, d'autres lettres transcrites suivant les mêmes principes, mais intercalées sur des onglets. Ces lettres intercalaires ne sont pas toutes de la main de l'abbé Jourdain : certaines sont écrites par l'abbé Bignon lui-même; d'autres sont d'une troisième main. L'ensemble du registre, composé de trois cent vingt feuillets, contient environ deux mille lettres, dont environ treize cents ont été utilisées. Il s'apparente aux « Letterbooks » ou copie-lettres des chancelleries anglaises; mais la présence de mentions annalistiques en marge des lettres lui vaudrait plutôt l'appellation de « journal copie-lettres ».

CHAPITRE II

LES CORRESPONDANTS

Gens de cour et membres du gouvernement. — Ses nombreuses fonctions officielles mettaient l'abbé Bignon en relation avec le cardinal Fleury, ministre, et les secrétaires d'État Morville et Maurepas, avec le duc d'Antin, surintendant des Bâtiments et Manufactures, le chancelier d'Aguesseau, le contrôleur général des Finances Le Pelletier des Forts, le garde des sceaux Chauvelin; non moins importantes étaient les lettres échangées avec leurs commis : Ménard, Le Blanc, etc. Par ailleurs, l'abbé Bignon entreprit une correspondance avec la plupart des ambassadeurs pour enrichir la Bibliothèque royale des nouveautés étrangères.

Le personnel de la Bibliothèque royale. — L'intense activité de bibliothèque du roi s'accompagnait d'échanges nombreux avec les gardes des cinq départements et les employés subalternes; Jean Boivin, puis l'abbé de Targny dirigeaient alors le département des manuscrits, l'abbé Sallier, celui des imprimés; Gros de Boze veillait sur les médailles, Ladvenant sur les estampes et l'abbé Guiblet était à la tête des titres et généalogies.

Les académiciens. — Fontenelle, Réaumur, Jussieu, Cassini étaient les habitués correspondants représentant l'Académie royale des sciences. Parmi les membres de l'Académie des inscriptions, on retrouvait des noms attachés à la Bibliothèque du roi et au *Journal des savants* : Gros de Boze, les Fourmont, les abbés Terrasson, Danchet, de Saint-Pierre, Targny.

Les savants non académiciens. — Des membres des juridictions provinciales — parlementaires, ecclésiastiques, intendants, fermiers généraux, médecins, hobereaux — soumettaient à l'abbé Bignon leurs découvertes et leurs observations, leurs projets d'ouvrages littéraires ou scientifiques.

Les savants étrangers. — Les Académies parisiennes jouissaient d'un tel prestige que nombre d'érudits étrangers souhaitaient connaître leurs activités, et éventuellement s'y faire élire : les anglais Hans Sloane, Woolhouse, le hollandais Cupér, les comtes d'Ericeira, des portugais, correspondaient, à cet effet, avec l'abbé Bignon.

CHAPITRE III

LE CONTENU DES LETTRES

Les Académies. — L'abbé joua un rôle effacé à l'Académie française, qui refusa ses tentatives de réforme. En revanche, il remplit un rôle capital dans les deux autres académies. Tantôt président ou vice-président, il resta leur « modérateur » : après les avoir dotées d'une nouvelle organisation, il veilla sur les élections, les assemblées, les activités, la gestion financière. Il marqua une nette préférence — soit par intérêt personnel, soit par une concession faite au goût du jour — pour l'Académie royale des sciences, plus indépendante. Il servait aussi d'intermédiaire à ceux qui désiraient devenir académiciens et qui proposaient pour cela des inventions ou découvertes diverses. L'abbé Bignon choisissait alors, pour en juger, un académicien compétent qui rendait son verdict. Le solliciteur en prenait connaissance par l'entremise de l'abbé Bignon. Il prit une part active aux travaux de l'Académie royale des inscriptions et médailles, parmi lesquels les différentes séries de l'Histoire métallique de Louis XIV et le recueil du sacre de Louis XV.

Des liens solides d'amitié l'unissaient à Réaumur, le membre le plus brillant de l'Académie royale des sciences, et à Gros de Boze, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions. La collaboration de ces fortes personnalités présida aux destinées des deux compagnies.

La Bibliothèque du roi. — La correspondance s'ouvre en 1725 sur les conséquences de l'important arrêt du Conseil du 11 octobre 1720, « première charte de la Bibliothèque », obtenue par l'abbé Bignon.

Cet arrêt légiférait en matière d'acquisitions, de prêts, d'inventaire, d'utilisation des livres doubles, des exemplaires dus à la Bibliothèque du roi par les libraires; il décidait d'ouvrir la bibliothèque au public; enfin Bignon obtint en 1724 des lettres patentes ordonnant que le palais Mazarin soit affecté à perpétuité au logement de la Bibliothèque du roi, alors à l'étroit dans une maison rue Vivienne. En 1725, le désordre était à son comble : l'équipe des bibliothécaires s'efforçait de classer et d'inventorier les livres et manuscrits au milieu des travaux de transformation de l'hôtel, où logeait précédemment la banque de Law, en un dépôt de livres. L'abbé Bignon fit face à ces difficultés : il dictait ses ordres à l'architecte Robert de Cotte, exigeait un énorme travail d'un personnel qu'il avait voulu plus nombreux et qualifié. Il réussit un notable enrichissement et une mise en ordre du dépôt à lui confié. La parution, en 1739, du premier volume du catalogue imprimé résume l'étendue de son œuvre.

Les autres activités. — Ayant quitté la direction du *Journal des savants* en 1714, il la reprit en 1723. Il jouait le rôle de rédacteur en chef et harcelait son équipe chargée de l'élaboration des « extraits ». Le Collège royal, l'université recherchaient ses conseils.

Il était encore critique littéraire, confident des prélats jansénistes; on recourait à lui pour obtenir un emploi, une gratification, une recommandation.

CONCLUSION

Protecteur de tous les savants, l'abbé Bignon échoua dans son dessein de réunir tous les « établissements littéraires » en un seul organisme dont il aurait eu le contrôle. Il n'en a pas moins accompli une œuvre utile, notamment à la Bibliothèque royale qui porte encore sa marque. A peu près ignoré des historiens, il jouit, à sa mort, d'une réputation de bienfaiteur des Lettres; chercheurs et polygraphes lui dédièrent leurs productions et savants travaux.

ANNEXES

Table des douze cents lettres enregistrées dans le ms. fr. 22234 (fol. 1-220) de la Bibliothèque nationale. — Index des noms de personnes figurant dans cette table.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Choix de lettres envoyées par l'abbé Bignon (ms. fr. 22234), concernant les différents domaines où s'exerça son activité, parmi lesquelles une lettre adressée à Voltaire. — Documents concernant la Bibliothèque du roi (Archives du département des manuscrits).

PLANCHES

Reproduction de quelques portraits de l'abbé Bignon et photographies du ms. fr. 22234 de la Bibliothèque nationale.
